FRANCIS JAMMES 1868–1938

L’âne de Béatrix

Alighieri ! qu’une telle lumière obligea
à baisser les yeux et, sans doute, des yeux d’aigle
Je suis âne, et je crois que Dieu me permettra
de faire le trajet du ciel à petits pas.
Il me manque un morceau d’oreille. Elle est cassée,
et ce petit morceau je veux le retrouver.
Abaisse avec pitié vers moi ce coin de lèvre
qu’a tendu comme un arc un Amour éternel.
Je suis l’âne, porteur d’olives et de seigle
et sur le dos duquel ta Béatrix de miel
riait comme un pommier qui mire un arc-en-ciel.
Jammes m’a assuré qu’une savante règle
te fait mettre en enfer tous ceux qui ne sont pas
ainsi que l’on doit être au moment du trépas.
Il t’aime cependant tel que tu es, et dit,
ô théologien, que tu sus t’attendrir
sur cette pauvre Francesca di Rimini.
On dit qu’à son sujet tu t’es évanoui,
trouvant l’enfer trop chaud pour ce baiser léger
qu’elle laissa un jour sur sa bouche neiger…
Dante, quand je mourrai, que feras-tu de moi ?
C’est moi qu’avait choisi ton ineffable Dieu
afin de le mener jusqu’au Chemin de Croix.
O Dante ! Nul ne sut, alors qu’Il expira,
Que tout mon corps trembla avec toute la terre.
Dante, je crois que Dieu est retourné aux cieux
et, humblement, je viens te dire que je l’aime.
Il ne m’a pas battu. Ne me repousse point.
Songe au lever du soir sur les toits florentins,
à ce parfum du cœur qu’a la ville natale
et à ta Béatrix, coiffée par les étoiles,
posant sur mon vieux cuir la douceur de sa main.